

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 5

Artikel: Après René Morax : des auteurs de chez nous
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après René Morax

Des auteurs de chez nous

A 74 ans, René Morax signait son dernier spectacle au Théâtre de Mézières. Il fallait dès lors lui trouver des successeurs, des auteurs du terroir, susceptibles de prendre le relais. C'est tout naturellement que l'on s'adressa à Gilles.

En 1950, Jean Villard Gilles avait 55 ans et se trouvait au sommet de sa gloire. Il avait notamment marqué l'époque de la Seconde Guerre mondiale en animant le cabaret du *Coup de Soleil*, installé dans les sous-sols de l'hôtel de la Paix à Lausanne. Invité par le comité du Théâtre du Jorat à proposer une œuvre, il écrivit *Le Passage de l'Etoile*, une pièce en trois actes mise en musique par Hans Haug. Pour l'occasion, on fit appel au

metteur en scène Louis Ducreux et à une danseuse étoile, Claire Sombert. Gilles lui-même interpréta le rôle de Jean-Paul, dans cette œuvre qui connut un joli succès. Certes, les habitués de la Grange sublime regrettaient la patte de René Morax et la musique de Gustave Doret. Mais il fallait songer à l'avenir du théâtre. Et les auteurs romands n'étaient pas légion en ce temps-là. Samuel Chevallier, révélé par Radio Lausanne, créa *Le Silence de la Terre* en 1953. Sa

collaboration avec le musicien Robert Mermoud s'avéra fructueuse. Mais le fantôme de René Morax planait encore sur le théâtre. En 1956, on reprit *La Servante d'Evolène*, qui fit un triomphe.

Pour le cinquantième anniversaire du Théâtre du Jorat, Géo-H. Blanc écrivit *Le Buisson ardent*, sur une musique de Heinrich Sutermeister. Le spectacle rencontra un grand succès. Mais on avait tout simplement «oublié» d'inviter René Morax à la première. Une bourde qui resta en travers de la gorge du créateur morgien.

De Ramuz à Anouilh

Les spectacles se succédèrent à un rythme biennal. Certains remportaient un succès d'estime, d'autres

Jacqueline Burnand

«Les dames faisaient des merveilles!»



En 1956, Jacqueline Burnand, comédienne débutante, eut la chance de tenir un petit rôle dans *La Servante d'Evolène*. La même année, elle jouait dans la troupe des Faux-Nez, dans le cadre de la Fête des Vignerons de La Côte. «Nous avons monté la pièce de René Morax *Les Quatre Doigts et le Pouce*. Il nous avait invités chez lui à cette occasion.» La comédienne

romande a également joué dans *Othon de Grandson*, puis en 1987 dans une reprise d'*Aliénor*, où elle tenait le rôle d'une gitane. «Mézières est un lieu béni, où il se passe quelque chose d'explicable. Il y a le spectacle, puis la réception, en costume, dans le parc aux biches. En ce temps-là, je me rappelle que les dames de la région apportaient des corbeilles remplies de merveilles...»

déplaçaient les foules. Cependant on était bien loin des triomphes remportés par les pièces de René Morax. Les auteurs et les musiciens créaient des œuvres modernes, souvent éloignées de l'attente d'un public populaire. C'est sans doute la raison pour laquelle, à intervalle régulier, on ressuscitait des spectacles comme *Aliénor* (en 1965 et en 1987), *Tell* (en 1968), *Le Roi David* (en 1971) et *La Servante d'Evolène*, (en 1975).

Entre 1960 et 1980, la Grange sublime vit défiler des noms prestigieux. On monta *L'Histoire du Soldat* de Ramuz et Stravinsky, *La Mégère apprivoisée* d'Emile Gerdaz d'après Shakespeare, *L'Alouette* de Jean Anouilh, *Le Chevalier de Grandson* d'Henri-Charles Tauxe et *La Nique à Satan*, d'Albert Rudhard, mis en scène par Gil Pidoux, sur une musique de Frank Martin. Durant cette période, les artistes romands étaient régulièrement in-

vités à collaborer à la création de nouveaux spectacles. Qu'ils soient auteurs, chorégraphes, décorateurs ou costumiers, ils avaient à disposition un espace pour développer leur créativité.

Ce théâtre magnifique, qui accueillait un spectacle durant un mois tous les deux ou trois ans, était visiblement sous-occupé. Cela allait changer avec la venue de Jean Chollet, un passionné de théâtre qui réveilla le vénérable ➔

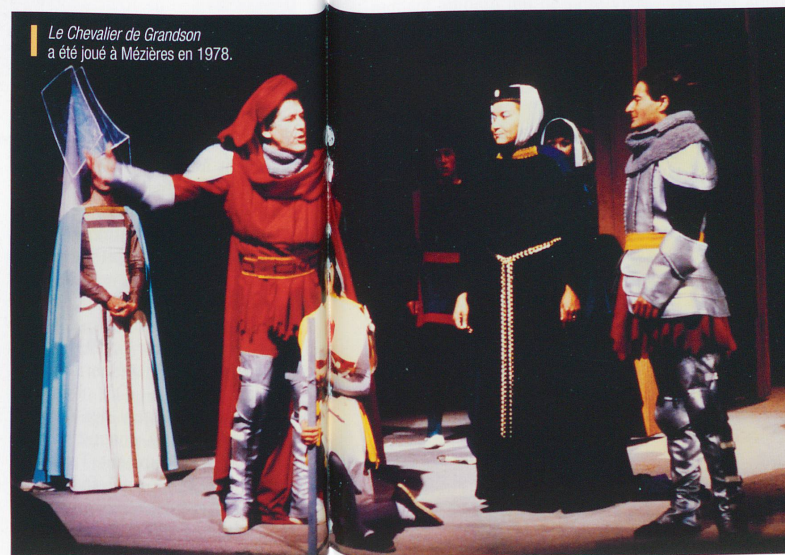
Jean Bruno

«Un théâtre que l'on vénère!»



A l'âge de 16 ans, Jean Bruno découvrait le Théâtre du Jorat. «On était mal assis et il faisait un froid de canard, mais je ne pensais pas que j'aurais la chance un jour de jouer dans cet établissement.» Jean Bruno joua plusieurs fois à la Grange sublime. «La première fois, ce fut dans *Le Buisson ardent*, en 1958. On répétait par moins deux degrés, emmitoufflés dans des anoraks. J'ai le souvenir d'aventures formidables, notamment dans

L'Alouette de Jean Anouilh, un homme chaleureux, qui adorait les acteurs. On m'a même demandé, à une certaine époque, de prendre la direction du théâtre. Mais je suis un piètre gestionnaire. J'ai préféré rester comédien. J'ai choisi la route du risque, ce qui m'a permis de vivre des aventures extraordinaires. Le Théâtre du Jorat, on le vénère, de par ses origines. C'est un théâtre populaire de qualité.»



Le Chevalier de Grandson a été joué à Mézières en 1978.



Jean Bruno dans Le Roi David, en 1971.

Des créations étonnantes

1950. *Le Passage de l'Etoile.*

Texte de Gilles,
musique de Hans Haug.

1953. *Le Silence de la Terre.*

Texte de Samuel Chevallier,
musique de Robert Mermoud.

1956. *La Servante d'Evolène*

(reprise).

1958. *Le Buisson ardent.*

Texte de Géo.-H. Blanc,
musique de Heinrich Sutermeister.

1960. *La Grange aux Roud.*

Texte de Gilles,
musique de Jean Binet.

1963. *Justice du Roi.*

Texte de Jean Bovey,
musique de Hans Haug.

1965. *Aliénor* (reprise).

1966. *Je chanterai toujours.*

Texte de Géo.-H. Blanc,
musique de Gustave Doret.

1967. *L'Histoire du Soldat.*

Texte de Ramuz,
musique de Stravinsky.

1968. *Tell* (reprise).

1969. *La Mégère apprivoisée.*

Texte de Paul Delair et Emile Gardaz d'après Shakespeare,
musique de Robert Mermoud.

1971. *Le Roi David* (reprise).

1973. *L'Alouette.* Texte et mise
en scène de Jean Anouilh.

1975. *La Servante d'Evolène*
(reprise)

1976. *Ce Théâtre qui chante.*

Concert choral dirigé
par Robert Mermoud.

1978. *Le Chevalier
de Grandson.*

Texte d'Henri-Charles Tauxe,
musique de Robert Mermoud.

1980. *Le Silence de La Terre*
(reprise).

1982. *La Nique à Satan.*

Texte d'Albert Rudhardt,
musique de Frank Martin.



Le Conseiller fédéral Jean Pascal Delamuraz était un habitué du Théâtre du Jorat.



bâtiment en instaurant dès 1987 un véritable programme saisonnier.

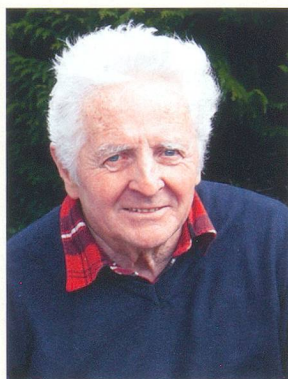
L'homme orchestre

«Un théâtre, c'est comme une église ou un café, ça n'a de sens que quand il y a du monde!» Partant de cette réflexion, Jean Chol-

let se mit en tête d'accueillir des spectacles en plus des créations. Tout ne fut pas simple et il fallut faire preuve de persuasion pour obtenir le feu vert du comité du théâtre, puis du conseil de Fondation. «J'avais l'intuition que les gens s'habitueront à un rythme de spectacles plus soutenu.»

Pierre-Daniel Mayor

«J'ai repeint le théâtre en un été!»



Depuis tout petit, Pierre-Daniel Mayor est intimement lié au Théâtre du Jorat, puisqu'il est né dans le chalet voisin, où son père tenait un bazar. «Il y avait de tout sauf de l'argent», se souvient celui qui chanta plus d'une fois dans le chœur du théâtre.

«En 1953, pour me faire quelques sous, j'ai accepté de repeindre l'extérieur du théâtre. J'avais un pinceau et des centaines de litres de produit à étaler sur les planches. Le travail a duré un bon mois.

On m'avait promis 600 francs. Mais

comme il y avait eu des erreurs dans la billetterie, mon père ne m'en a donné que la moitié...»

Aujourd'hui, Pierre-Daniel Mayor et sa femme répètent dans le chœur du théâtre. Ils seront sur scène pour le spectacle du centenaire. «La boucle est bouclée. Après, on arrête!»

Marianne Cavin

«Nos toilettes sont célèbres.»

Depuis une soixantaine d'années, Marianne Cavin habite la maison qui jouxte le théâtre. «On connaissait tout le monde, forcément. Un jour de première, le Conseiller fédéral Motta a sonné à notre porte. Il était pris d'un besoin urgent. Depuis, nous avons les toilettes les plus célèbres du village...»

Marianne Cavin n'a jamais foulé les planches du théâtre. En revanche, elle s'est montrée très active,

notamment en vendant les pâtisseries à l'entracte puis, plus tard, en gérant la vente des abonnements. «Depuis 1948, j'ai assisté à tous les spectacles donnés au théâtre de Mézières. J'ai connu René Morax, Gustave Doret, Gilles et les acteurs qui venaient de Paris. Sans oublier les conseillers fédéraux, qui assistaient traditionnellement aux premières de chaque création.»

Pari gagné. Alors que le Théâtre du Jorat enregistrerait en moyenne 5000 entrées jusqu'à la fin des années 1980, ce chiffre allait rapidement augmenter pour atteindre aujourd'hui 40 000 spectateurs par an, parmi lesquels plus de 2500 abonnés. Quant aux recettes de la billetterie, elles dépassent fréquemment 1,5 million de francs par an. De nombreux parrains et mécènes permettent aujourd'hui de faire vivre ce théâtre où l'on présente chaque

année une dizaine de spectacles, opéras, chanson, humoristes, pièces de théâtre et des créations diverses. Jean Chollet dirige le théâtre, engage des spectacles, tire les sonnettes pour obtenir des subventions et participe activement aux créations, comme pour le spectacle du 100^e anniversaire. Il a marqué de son empreinte les vingt dernières années. Mais il a d'ores et déjà annoncé que cette saison serait la dernière. ■

Emile Gardaz avec André Pasche et Jacqueline Burnand.



1985. *La Croix du Sud.*
Texte d'Emile Gardaz,
musique de José Barrense Dias
et André Ducret.

1987. *Aliénor* (reprise).

1989. *Cédipe Roi.* Texte
de Sophocle et Bonnard,
musique de Frank Martin.

1991. *César Ritz.*
Texte de Bernard Bengloan,
musique de Max Jendly.

1992. *Christophe Colomb.*
Texte de Jean Naguel,
musique de François Margot.

1993. *Le menteur,* de Goldoni.

1994. *L'Arlésienne.*
Texte d'Alphonse Daudet,
musique de Georges Bizet.

1995. *Don Juan de Molière.*
Musique de Gluck.

1996. *Farinet* de Ramuz.

1997. *Zorba le Grec.*
Texte de Nikos Kazantzakis,
musique de Theodorakis.

1998. *Les Confessions
d'un solitaire* de Jean-Jacques
Rousseau.

1999. *Folle Journée à Venise.*
Texte de Jean Naguel,
musique de Vivaldi.

2000. *Mozart et Salieri.*
Texte de Pouchkine,
musique de Mozart et Salieri.

2003. *Marilyn et le Savant.*
Texte de Jean Naguel,
musique de Mozart.

2007. *La Belle Meunière.*
Texte de Marcel Pagnol,
musique de Schubert.